

DUY TÂN 1900 - 1907 - 1945

Le rebelle chevaleresque

Dans l'histoire mondiale récente, il n'existe qu'un seul autre cas d'un chef menant une rébellion contre une autorité étrangère, pour en être respecté plus tard, et se rangeant en fin de vie du côté étranger par pur esprit chevaleresque tout en ne se reniant absolument pas. C'était le cas d'Abd El Kader, chef historique de la rébellion algérienne contre l'établissement du pouvoir français au 19^e siècle, fait prisonnier, et plus tard protégeant les Français en Syrie, une fois libéré. Ce fut exactement le cas de Duy Tân, empereur dont la mémoire est de nos jours éminemment respectée au Viêt Nam et en France. Mais n'anticipons pas.

En cette année 1907 au 5 septembre, un petit enfant, visiblement effrayé sur les photos qui restent de la cérémonie d'intronisation, est porté sur le trône d'Annam, succédant à son père de manière inopinée. C'est que ledit père, menant une lutte insidieuse contre l'autorité française déloyale qui dénaturait totalement le protectorat signé en 1884, venait d'être forcé à l'abdication par les Français. Cette abdication de Thành Thái respecta néanmoins le transfert du reste symbolique du pouvoir et le 5^e fils de Thành Thái, Nguyễn Phước Vĩnh San, monta sur le trône, l'abdication étant en sa faveur. Il ne devait revoir son père que 9 ans plus tard, en exil comme lui-même.

Et d'abord ce nom de règne, Duy Tân, suggéré par la Cour : il signifiait Ami de la Rénovation. Car il s'agissait bien d'une rénovation nécessaire. Les Français étant alors détenteurs du pouvoir réel en Annam depuis presque un quart de siècle, la monarchie vietnamienne se devait de se rénover totalement sous peine de perdre définitivement les miettes de pouvoir lui restant en propre, dont les ministères des Rites, des Travaux Publics (bien peu sous contrôle vietnamien en fait, car l'arme du Génie Militaire français construisait à tout va ; suivi après par le Génie Civil), et de la Justice - il y avait deux systèmes judiciaires en parallèle, l'un appliqué aux Français, l'autre s'appliquant aux autochtones. Et sous peine de voir une montée prévisible du nationalisme empruntant une autre voie.



Ensuite sa naissance et son enfance. Né le 3 Août 1900 sous le nom personnel de Nguyễn Phước Vĩnh San pour respecter la structure générationnelle de la dénomination des membres de la famille régnante tel que décidé par Minh Mạng trois quarts de siècle auparavant, l'enfant porté au trône avait 7 ans révolus. L'enfance proprement dite de Duy Tân se déroula dans l'enceinte de la Cité Impériale, et dans une ambiance peu calme du pays. Nous sommes certains que cette enfance ne fut pas vraiment heureuse, car outre l'absence d'un père en exil, l'enceinte de la Cité Impériale de Huê n'était en aucune façon le lieu idéal d'éducation d'un enfant, la Cour étant peuplée de vieillards cacochymes accrochés à l'archaïsme et arcbutés sur leurs privilèges. Il suffit de relire les mémoires de Bảo Đại, qui en donnent une idée précise et bien triste (1). Mais alors que les autres petits princes en pâtirent pour leur santé physique et morale, le petit Vĩnh San semble n'avoir pas reçu les conséquences d'une enfance confinée

Enfin le Viet Nam lui-même. La révolte du Đê Thám était à peine terminée en 1913, la paix régnait en général, mais les esprits des Vietnamiens n'étaient pas calmes, témoin la création de sociétés secrètes vietnamiennes prônant le retour de l'indépendance, dont le *Viet Nam Phục Quang Hội* (Association pour la Restauration du Viet Nam) en 1912 en territoire chinois, qui créa un gouvernement provisoire dont le prince Cường Đê sera plus tard président. Cette association secrète suscita des révoltes sporadiques et des troubles dès 1913 un peu partout, y compris en Cochinchine alors terre française depuis 1862. Peu de temps auparavant, il y eut également le Mouvement contre les Impôts, durement réprimé en 1908. Ce fut d'ailleurs à ce moment-là que le petit enfant-roi déclara aux membres de la Cour de prélever 3000 piastres sur sa liste civile de 6000 piastres pour les distribuer aux pauvres, premier geste politique connu de la part de Duy Tân, même si ce geste pouvait avoir été suggéré par des courtisans anti-français, car il en restait (2)

Duy Tân le jour de son intronisation

Cela ne remet concrètement pas en question le fait que les Français gouvernaient le pays. D'ailleurs, dès la Première Guerre Mondiale déclarée en 1914, des tirailleurs vietnamiens (les fameux « tirailleurs annamites » même s'ils étaient souvent tonkinois ou cochinchinois) commençaient à être envoyés en Europe, au total plus de 100 000. Mesure néfaste, car les Indochinois ne supportant pas le froid hivernal eurent des pertes lourdes, et durent être progressivement retirés des premières lignes pour servir souvent de troupes d'appoint ou de travailleurs dans les industries. Leur état d'esprit fut connu assez rapidement au Vietnam, ce qui aggrava le sentiment diffus de mécontentement de la population vietnamienne.

L'année 1916 vint. En Europe, la guerre s'était enlisée en guerre des tranchées, et la « saignée » des 2 armées



allemande et française à Verdun allait débiter. Duy Tân, esprit impétueux et volontaire en



dépit de son âge d'adolescent, était déjà ouvert à tout, et surtout à tout ce qui touchait « son » Empire. Or, à cause de la guerre mondiale, il ne restait plus que 4000 militaires d'origine française répartis sur les 3 pays de l'Indochine, les garnisons étant composées de troupes autochtones servant sous drapeau français. L'occasion pouvait être belle. Car cet adolescent ne l'était plus mentalement, et doué d'une intelligence vive pareille à celle de son lointain cousin détrôné Hàm Nghi qui était en exil à Alger. Dès un très jeune âge, il avait tout fait pour être près du peuple. Physiquement. Sur sa demande, les Français avaient fait construire pour son usage une demeure bien loin de la Citadelle de Hué, à Quảng Trị. « Pour s'aérer », disait l'empereur, mais surtout pour se tenir au courant de l'opinion au contact du petit peuple, exactement comme son père Thành Thái l'avait fait via des promenades incognito en ville et à la campagne (3). Il fut dès lors aimé du menu peuple, exactement comme son père. Bon sang ne pouvait mentir.

Duy Tân à La Réunion au début des années 1930

C'est d'ailleurs loin de Hué qu'il mis en contact avec les dirigeants d'une rébellion qui allait être déclenchée en Annam. Cette révolte, Duy Tân en fut mis totalement au courant, hors de Hué ; il exigea d'en être le chef. Elle échoua car les Français furent au courant juste avant son début et la répression fut lourde : pas question pour l'autorité coloniale d'avoir une révolte sur les bras alors que toutes les troupes d'origine européenne avaient été renvoyées en France pour monter au front.

Comme la révolte proprement dite n'est pas le sujet principal du présent texte, le lecteur en trouvera en annexe plus bas le récit détaillé donné par l'historien Pham Van Su

Duy Tân fut arrêté immédiatement, interné, et expédié en exil à La Réunion dès Novembre 1916. Il fut accompagné de sa femme (un empereur jeune ou non se devait de se marier très vite), de sa mère, et d'un serviteur.

Ainsi le père et le fils, tous deux victimes de leur croyance en les forces nationales, étaient désormais ensemble. Et tout naturellement et graduellement, la vie s'organisa, la cellule familiale fonctionnant presque en autarcie de par la tradition familiale vietnamienne, outre la modestie de la pension allouée aux exilés. Les



2 empereurs reprirent leur rang respectif de père et de fils, le deuxième servant familialement le premier lors des repas où les herbes fines nécessaires à la cuisine vietnamienne ne manquaient pas: le potager « impérial » et néanmoins familial permettait de ne manquer ni de coriandre ni de citronnelle...Les autorités avaient bien prévu une grande villa pour loger initialement Thành Thái à La Réunion lors de son arrivée, mais l'empereur déchu avait orgueilleusement refusé cette cage dorée. Les Français en furent quittes à verser une pension. Le premier monarque vietnamien exilé en 1885 par les Français, Hàm Nghi, avait eu droit à une pension annuelle de 25 000 francs/or. Thành Thái et Duy Tân, eux, n'eurent plus qu'une pension de fonctionnaire ; les temps avaient changé...

Le chef de bataillon Vinh San en 1945, peu avant sa mort

Et c'est là que la mue de Duy Tân va s'opérer. Son père Thành Thái comprenait la nécessité de modernisation de son pays ; Duy Tân, lui, va s'y plonger à titre personnel. Et d'abord, une maîtrise parfaite du français. Ensuite, une ouverture insoupçonnée de son esprit, avec

une fouille et une recherche de connaissances les plus modernes. Enfin, une occidentalisation totale, sans renier ses opinions personnelles. L'âge adulte venu, il se fera plus qu'un plaisir de « tâter » de la radiotélégraphie et de la radio-électricité, alors en pleine explosion. Il s'en fera un vrai métier plus tard. C'est comme si dans les années 1990, l'empereur déchu se plongeait à fond dans la technologie Internet. Et c'est bien Duy Tân qui deviendra le premier radio-amateur de l'île de La Réunion (son indicatif international : FR8VS). De même, il va se plonger dans le sport : équitation – il participera à des courses de chevaux - gymnastique. Non, l'enfant-roi d'antan n'a rien perdu de sa vigueur intellectuelle et physique : il est un homme complet. Y compris dans les arts : Duy Tân devint un bon violoniste Et comme pour Hàm Nghi à Alger auparavant, la bonne société de La Réunion l'adopta, quand bien même la police le suivait à la trace comme elle suivait d'ailleurs son père, chose aisée La Réunion n'étant qu'une île.

1936 - Duy Tân lors d'une réunion du Front Populaire

Et 24 ans passèrent, le « prince Vinh San » vivant comme tout le monde (il créa un commerce de réparation de poste de radios...) et jouissant à la longue de la sympathie d'à peu près tout le monde hormis le gouverneur local dont il restait le « prisonnier », La Réunion ne devenant un département français qu'après la 2^e guerre mondiale



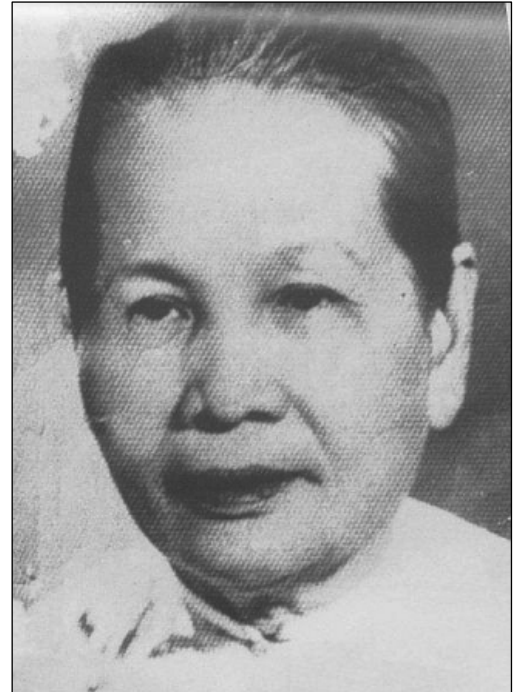
L'an 1940 vit la France demander l'armistice face aux troupes nazies. Un général peu connu, un certain De Gaulle qui a été sous-secrétaire d'Etat à la Guerre durant quelques semaines dans le dernier gouvernement français d'avant la défaite ne l'entendit pas ainsi, lançant son Appel du 18 Juin, exhortant les Français à entrer en résistance contre l'occupation étrangère. Duy Tân, grand spécialiste des ondes, capta l'Appel. Son destin en fut totalement transformé dès ce moment. Il devait déclarer à ses amis « De Gaulle, j'ai déjà vu ce

nom là quelque part. Qu'importe, puisqu'il veut continuer la lutte ! Quand ça serait un cul-de-jatte, il faut le suivre"!

Car durant ces 24 ans de « vie civile », le citoyen Vĩnh San avait mesuré la distance à parcourir pour le Viet Nam : atteindre l'indépendance, mais en se servant de la France et de sa modernité, et surtout maintenant qu'elle est temporairement hors jeu. Et ses idées politiques personnelles, bien connues à La Réunion, étaient de gauche. Par ailleurs, De Gaulle, résistant absolu et encore dénué de grand pouvoir tant les Français Libres étaient en minorité (surtout à La Réunion, île d'obédience et de sympathie pétainiste), plut instantanément à Duy Tân, lui-même ancien résistant contre la présence étrangère. Alors commença une période de 2 ans durant lesquelles il mit ses talents de radio-télégraphiste au service de la France Libre, retransmettant les messages en provenance de Londres et de l'Afrique sous contrôle gaulliste. Mais pétainiste l'île de La Réunion était. On découvrit son rôle, et il fut arrêté en mai 1942 et interné au Lazaret de St Denis de La Réunion, son matériel radio fut confisqué. Libéré au bout d'un mois, ce prisonnier politique car anti-français auparavant resta aux côtés de « la vraie France » (pour lui) ; il fabriqua un nouveau poste de transmission et re-servit les gaullistes dans l'ombre. Pas pour longtemps :

La mère de Duy Tân, née Nguyễn Thị Đính

La Réunion rejoignit en novembre 1942 la France Libre, et Duy Tân se fit engager comme radio-télégraphiste FFL (forces françaises libres) à bord du Léopard, le premier vaisseau français libre à accoster à La Réunion. Malchance, ce terrien depuis toujours devint malade et il dut débarquer un mois plus tard. Obstiné, il s'acharna à se faire enrôler dans l'infanterie, mais sa situation d'exilé politique constituait un boulet. Il réussit enfin au début de 1944 à s'engager comme simple soldat et se retrouva finalement chef de bataillon (commandant d'infanterie) à la fin de la guerre, et se retrouva à Paris en juin 1945, après avoir reçu en mars 1945 la



Médaille de la Résistance avec rosette. Carrière et avancement rapides car De Gaulle l'avait déjà repéré et lui avait fait escalader les grades.

Entretiens tout avait changé. Bảo Đại avait reçu l'indépendance du Viet Nam des mains du Japon en mars 1945, et la présence française en Indochine avait sombré. De Gaulle devenu chef du gouvernement provisoire de la République Française avait répliqué peu après par une déclaration gouvernementale sur l'Indochine future décevante pour le nationalisme vietnamien et déconnectée de la réalité sur le terrain. Avec l'abdication de Bao Dai en août et la prise du pouvoir par le Việt Minh en septembre, la situation était au moins plus claire: soit la négociation avec le Việt Minh, soit la guerre, soit un autre empereur, en l'occurrence Duy Tân, *qui n'avait jamais abdiqué, ce qui faisait que Khải Định d'abord puis Bảo Đại ensuite pouvaient être considérés comme des monarques illégitimes*, même si cette illégitimité avait été imposée par la France.

L'impératrice veuve de Duy Tân, née Mai Thị Vang

Le 29 août 1945, Duy Tân fit une déclaration politique à la radio de Tananarive, capitale de Madagascar, à destination des Vietnamiens. Il y mentionna entre autres que « l'avenir de son pays ne peut se concevoir que par des liens d'amitié et de coopération avec la France ». C'était à Madagascar que la France concentrait le corps expéditionnaire qui devait aller en Indochine en septembre 1945 sous le commandement du général Leclerc. Le 14 décembre, Duy Tân rencontra longuement De Gaulle au cours d'un entretien qui devait vraisemblablement examiner les modalités de sa restauration sur le trône de ses ancêtres. De Gaulle avait lu les quelques écrits politiques de l'ancien empereur. Mais le destin en décida autrement.

Le 26 décembre 1945, peu de temps avant que Duy Tân ne revînt au Viet Nam avec l'accord et l'appui de De Gaulle, son avion léger militaire s'écrasa en Oubangui-Chari (l'actuelle République du Tchad), et il figura parmi les victimes. Quarante deux ans plus tard, en avril 1987, avec l'aide de Jacques Chirac alors premier

ministre français et par la volonté de ses enfants dont Claude Vinh San (4), sa dépouille fut transférée du Tchad à Huế, ancienne capitale impériale vietnamienne (5), où elle fut ré-inhumée avec tout le cérémonial traditionnel de rigueur. Maintenant et pour toujours, Duy Tân a rejoint son père Thành Thái et son grand-père Dục Đức dans le même mausolée.

On pourra toujours se poser les questions sempiternelles : s'il avait pu remonter sur le trône, aurait-il pu peser sur le cours de l'histoire vietnamienne ? et aurait-il renié la France une fois revenu par la grâce de De Gaulle (un monarchiste de cœur, lui) ? et l'accident d'avion où il trouva la mort a-t-il été provoqué par les Américains ou les Anglais ?

Qu'importe, maintenant. Et comment faire parler les morts ? Du moins pourrions-nous garder de cet enfant-roi, de ce jeune empereur rebelle, l'image d'un être droit à l'intelligence ouverte, imprégné d'un esprit chevaleresque inattendu, et pour qui le respect est maintenant total, tant au Viet Nam son pays natal qu'en France son pays forcé. Car Duy Tân a été un monarque aimé de son peuple, ce que devrait être idéalement tout roi ou dirigeant. Et non sans avoir remarqué qu'au même moment, en 1940, c'est pour la France que tant Hàm Nghi à Alger que Duy Tân à La Réunion ont pris parti face à l'Allemagne nazie et au Japon.

G.N.C.D.

Renvois

- (1) Le Dragon d'Annam – Bao Dai – Editions Plon
- (2) Quand Thành Thái père de Duy Tân fut forcé à l'abdication, Ngô Đình Kha, le père du futur président sud-vietnamien Ngô Đình Diệm, démissionna de ses fonctions à la Cour et se retira sur ses terres, en signe de sédition silencieuse
- (3) Cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm80/gm80_ThanhThai.pdf
- (4) Claude Vinh San, fils de Duy Tân est actuellement Grand Maître délégué de l'Ordre du Dragon d'Annam
- (5) Malgré son communisme officiel, le Viêt Nam actuel a toujours honoré la mémoire des empereurs Hàm Nghi, Thành Thái et Duy Tân

Bibliographie et site Internet

Viet Su Toàn Thu – Pham Van Son – disponible sur Internet

Histoire du Viet Nam - Lê Thành Khôi

Mémoires de guerre – Tome 3 Le Salut – Charles de Gaulle – éditions Plon

Duy Tân, empereur d'Annam - Claude Vinh San – Editions l'Harmattan

<http://vinhsan.free.fr/accueil.htm>

ANNEXE - Extrait de l'Histoire du Viet Nam (Viêt Su Toàn Thu), de Pham Van Son, sur les opérations de la révolte de Duy Tân

Lên thay vua Thành Thái bị người Pháp truất phế là hoàng tử Vĩnh San bấy giờ mới lên 8 tuổi lấy hiệu là Duy Tân. Vì Ngài non nớt, có một hội đồng phụ trách được đặt ra để điều khiển mọi việc trong triều. Vai trò quan trọng nhất khi đó tại Huế là Trương Như Cương, một phần tử được người Pháp rất tin dùng.

Lớn lên, vua Duy Tân tỏ ra là một thanh niên tuấn tú, hiên ngang, lỗi lạc và cũng như vua cha, có ý bài Pháp. Tất nhiên rằng lúc đó đã có người bí mật liên lạc với Ngài để trình bày nỗi lòng của vua cha bị người Pháp áp bức, triều thần phản bội và sự khổ nhục của quốc dân từ ngày mất nước, do đó mà tâm trạng của Ngài bị kích thích, rồi Ngài hay đòi ra ngoài, lấy cớ chôn cung điện quá tù túng. Người Pháp cho làm nhà thừa lương ngoài cửa Tùng (Quảng Trị) để Ngài ra nghỉ mát và tiêu khiển. Thực ra, Ngài ra ngoài để xem xét dân tình và để bắt liên lạc với nhân sĩ trong nước. Ngài đã gặp Khóa Bảo là một nhân vật cách mạng và một số nhân sĩ ái quốc tại địa phương này.

Một hôm, Ngài chơi các ở ngoài bãi biển, một cận thần lấy nước cho Ngài rửa tay, Ngài hỏi: "Tay nhớp lấy nước rửa, thế nước nhớp thì lấy gì mà rửa?"

Được biết Ngài khẳng khái và yêu nước thương dân, nhiều lãnh tụ phong trào Hậu Văn Thân (kể từ đầu thế kỷ XX phái nhà nho trẻ tuổi kế tiếp các nhà lãnh đạo Cần Vương, tức là phái Hậu Văn Thân) bí mật tìm đến Ngài để cùng gây phong trào cứu quốc nối tiếp sự nghiệp của vua Hàm Nghi và Thành Thái.

Vào khoảng tháng 9 năm 1915, đảng Việt Nam Quang Phục họp đại hội ở Phú Xuân (Huế). Theo lời đề nghị khởi nghĩa của đảng bộ Quảng Ngãi, đảng quyết định mở cuộc bạo động để cứu quốc. Dự vào cuộc thảo luận kế hoạch bạo động có:

Nguyễn Thúc, Lê Ngưng, Lê Triết, Nguyễn Nậm đại diện cho Quảng Ngãi.
Thái Phiên, Trần Cao Vân, Phan Thành Tài, Đỗ Tư đại diện cho Quảng Nam.
Đoàn Bổng đại diện cho Thừa Thiên.
Phan Phú Tiên đại diện cho Quảng Trị.
Nguyễn Chánh đại diện cho Quảng Bình.

Đại hội họp tại nhà ông Đoàn Bổng ở đường Đông Ba (Huế). Ông Thái Phiên được cử làm chủ tịch. Sau mấy ngày bàn bạc, đại hội quyết định ý chí kể trên và mời nhà vua tham gia vào cuộc khởi nghĩa. Họ chia nhau công việc như sau:

- Ông Thái Phiên và ông Trần Cao Vân phụ trách việc liên lạc với vua Duy Tân.
- Ông Lê Ngưng phụ trách thảo tờ hịch và chương trình bạo động.
- Ông Nguyễn Thúc và ông Lê Đình Dương (y sĩ) đi thương lượng với cố đạo Bàn Gốc để thông đồng với viên quan tư người Đức ở Mang Cá có cảm tình với cuộc khởi nghĩa.
- Ông Nguyễn Chánh làm ủy viên kiểm soát. Các tỉnh đều phải cấp tốc vận động binh lính và dân chúng để tiếp tay vào cuộc bạo động này.

Lúc bấy giờ vua Duy Tân đã 16 tuổi. Vua thường lấy làm đau lòng khi thấy dân tình cực khổ, chịu sắc thuế nặng nề lại phải đánh giặc mướn cho người Pháp, vì lúc này Pháp lấy người Việt đi dự vào cuộc Thế chiến Đệ nhất (1914 - 1918). Vua Duy Tân đã tỏ thái độ chống Pháp trong việc giao cho ông Huỳnh Côn, Thượng thư bộ Lễ gửi một bức thư cho chính phủ Pháp trách cứ về việc không thi hành triệt để Hoà ước 1884. Rốt cuộc không ai dám đem bức thư này đi cả, có kẻ lại đi ton hót với Khâm sứ Trung kỳ, nên việc này khiến toà Khâm sứ rất lấy làm bất mãn.

Ông Thái Phiên và ông Trần Cao Vân tìm cách vào tiếp xúc với nhà vua. Hai ông bỏ ra một số tiền lớn cho người tài xế của nhà vua, thu xếp cho y thôi việc để nhờ y giới thiệu Phan Hữu Khánh tốt nghiệp trường thương mại và kỹ nghệ ở Huế vào thay. Khánh là một thanh niên lanh lợi, khôn ngoan, được nhà vua tin dùng, yêu mến. Nhờ đó, đường cách mạng biết được rõ ràng tâm chí của nhà vua. Hai tháng sau, Phan Hữu Khánh dâng vua một bức thư của Trần Cao Vân, đại ý nói thảm họa của nước nhà từ ngày trở nên một quốc gia nô lệ và nguyện vọng phục quốc của đồng bào. Trong thư có câu:

"Thiên khải thánh minh hữu bài Pháp hưng bang chí".

Nghĩa là Trời sinh vua thông minh chính trực, có chí khí chống Pháp phục quốc. Lại có câu vạch rõ tội ác của người Pháp:

"Phụ hoàng Hoàng đế hà tội kiến thiện?"

Dực Tôn lăng hà cố kiến quật?"

Nghĩa là Đức vua cha (vua Thành Thái) có tội gì mà bị đày? Lăng tẩm vua Dực Tôn (vua Tự Đức) cố gì bị đào lên?.

Nhà vua đọc thư cảm động vô cùng. Ngài yêu cầu trực tiếp với người viết thư. Ông Trần Cao Vân bèn bàn với ông Thái Phiên và ông Phan Thành Tài tìm đến Ngài. Theo kế hoạch, ngày 12 tháng 3 âm lịch (1916), vua ngự xem tập lính ở bãi Trường Thi. Sau khi duyệt binh qua loa cho xong chuyện, vua đi chơi hóng mát dọc theo con sông đào gần đó. Đến một nơi bên bờ sông dưới gốc cây, vua thấy ông Trần Cao Vân và ông Thái Phiên xách giỏ ôm cần câu ngồi đợi sẵn từ lâu. Sau khi hỏi qua công việc, nhà vua định ngày mùng 1 tháng 4 khởi sự và xin chia phần việc, Trần Cao Vân ngần ngại, song vì nhà vua nài nỉ mãi nên Vân bèn ưng cho Ngài đút 4 cái ấn kinh lược để dùng vào việc điều khiển công việc bốn khu dưới đây:

- 1) Bình Trị (Quảng Bình, Quảng Trị)
- 2) Nam Ngãi (Quảng Nam, Quảng Ngãi)
- 3) Bình Phú (Bình Định, Phú Yên)
- 4) Khánh Thuận (Khánh Hòa, Bình Thuận)

Trước khi từ giả, hai người còn dặn ngày đến hộ giá nhà vua đi Quảng Ngãi.

Khoảng trung tuần tháng 3 năm 1916, Việt Nam Quang Phục Đảng (Trung Bộ) họp đại hội lần thứ hai ở Phú Xuân để nghe báo cáo lại tình hình, kiểm điểm lại lực lượng, duyệt lại chương trình và định kế hoạch bạo động.

Xét về lực lượng, đại hội thấy rằng thực lực cũng tạm đủ. Các tỉnh hầu hết đều có cơ sở vững chắc, lực lượng trung kiên, lại thêm ở Thừa Thiên có lính khổ vàng, lính khổ xanh, lính Tây do quan tư người Đức chỉ huy ở Mang Cá và một đội lính mới tuyển ước chừng một ngàn người chịu ảnh hưởng của cách mạng. Thêm vào đó có một số quan lại, viên chức và nhân dân chung quanh Huế và miền quê tham gia. Quảng Trị chỉ có đội lính khổ xanh do các ông Quản Thiện, Quản Nguyên chỉ huy, tổ chức về dân chúng thì đã có ông Khóa Bảo cầm đầu. Quảng Bình chỉ có vài ba đồng chí. Các tỉnh miền Nam lực lượng chẳng được là bao. Kế hoạch khởi nghĩa đại lược như sau:

Đại hội tính rộng cả đường tiến thoái nếu chẳng may thất bại hoặc gặp sự khó khăn, các tỉnh phải tiếp ứng cho nhau. Việc sắp đặt như vậy đáng kể là chu đáo và được nghiên cứu rất tỉ mỉ. Rồi đại hội định khởi sự vào ngày mồng 1 tháng 4 âm lịch (tháng 5 năm 1916). Vì tình riêng, ngày 30, một viên cai khổ xanh có chân trong đảng tên là Võ Cử đóng ở đồn Quảng Ngãi bị đổi đi Đức Phổ. Trước khi lên đường, Cử có dặn với người em họ là Trung làm lính gián ở dinh ông Án nên về nhà đứng lại dinh. Trung không hiểu, vặn hỏi, vì thương em, Cử đành nói sự thật, Trung vâng lời, chiều hôm ấy đến xin phép viên Án sát Phạm Liên.

Thấy sắc mặt Trung khác thường và điệu bộ khả nghi, Liên liền gạn hỏi, Trung bèn thừa thật. Trung liền bị đưa qua tòa Sứ. Lập tức, Cử bị bắt đưa về tra hỏi, Cử phải khai Thiểm và Cẩn. Cẩn làm tùy phái tòa sứ được đảng giao cho trọng trách đầu độc viên Công sứ. Còn Thiểm, cai lính khổ xanh được đảng cử làm giám binh, đứng đầu việc chỉ huy trại lính. Thiểm và Cẩn bị bắt, tra khảo nhưng không chịu khai ai cả. Chiều mồng một, binh lính Việt Nam bị lột khí giới và bị tống lao hết. Thành phố Huế thiết quân luật, lính Pháp đi tuần xét các ngã đường. Đến giờ đã định, dân chúng kéo đến các điểm đã hẹn. Đội lính khổ xanh ở Nghĩa Hành do đội Luân, cai Xứ chỉ huy cũng kéo đến cách thành hai cây số, nấp vào một chỗ nhưng đợi mãi không thấy, đành phải rút về. Mấy ngày sau đó, nhiều người bị khám nhà, bị bắt và bị tra tấn. Cả thầy, 14 người bị chém, trong đó có Lê Ngưng. Hơn 200 bị án khổ sai, đày đi Côn Lôn và Lao Bảo.

Ở Quảng Nam, đảng cũng bị vỡ lở trước ngày bạo động. Nguyễn Đĩnh phản đảng, đem giấy má sổ sách báo cho người Pháp, Đĩnh người An Quán, trước làm tuần phủ. Vì vậy ở Hội An, y sĩ Lê Đình Dương bị bắt đưa vào Nam rồi lên Ban Mê Thuột. Ở Đà Nẵng, Phan Thanh Tài bị xét nhà. Tài trốn thoát nhưng sau bị bắt và bị chém vào ngày mồng 9 tháng 6 năm 1916. Một số khí giới và quần áo sắm cho dân quân bị tịch thu. Cuộc bạo động ở Hội An và Đà Nẵng vì vậy cũng thất bại. Người Pháp canh phòng rất ráo riết. Riêng ở Tam Kỳ, phó đảng chỉ huy dân quân đến vây phủ và giết chết viên đại úy người Pháp. Hôm sau, quân cách mạng bị dẹp tan. Kết quả hơn một trăm cái án chém và một số đông bị đày đi Lao Bảo và Côn Lôn.

Ở Huế, tòa Khâm được tin có biến cuộc vội ra lệnh đề phòng gắt gao. Tuy vậy đối với Nam triều, họ vẫn giữ bí mật, ngày mồng một, Khâm sứ Charles ban hành mật lệnh giới nghiêm. Trần Cao Vân và Thái Phiên chẳng hay gì cả. Đêm mồng 1 rạng ngày mồng 2 tháng 4 năm Duy Tân thứ mười (3 tháng 5 năm 1916) hai ông cùng đội Xiêm, tức Nguyễn Quang Xiêu đến cửa Hòa Bình để đón vua Duy Tân, nhà vua lẫn ra khỏi thành không may lại gặp tên mật thám Nguyễn Văn Trứ làm thông phán tòa Khâm. Liền đó vua bị lính đuổi theo, túng thế, nhà vua phải gói ẩn bỏ lại trên cầu Tràng Tiền rồi đánh lừa quân lính mà theo Thái Phiên và Trần Cao Vân lẫn trốn. Tòa Khâm phái Phan Đình Khôi mang quân đi tầm nã, bắt được Thái Phiên ở chùa Thiên Mụ, đưa về Huế và nhốt vào đồn Mang Cá. Trần Cao Vân cũng bị bắt ở làng Hà Trung thuộc huyện Phú Lộc (Huế). Ngày 17 tháng 5 năm 1916, các ông Trần Cao Vân, Thái Phiên, Phạm Hữu Khánh và hai tên thị vệ bị đem ra chém tại An Hòa, còn vua Duy Tân sau 10 ngày bị nhốt ở đồn Mang Cá, Pháp liền đưa Ngài sang đảo Réunion ở Phi Châu.